

LE VATICAN MIS À NU

GROUPE "LES MILLENAIRES", ROBERT LAFFONT 2000

CHAPITRE 18 - LA FUMÉE DE SATAN AU VATICAN

Inspirée par le déisme et le rationalisme, la franc-maçonnerie est religieuse à sa façon. Elle admet l'existence d'un grand architecte de l'univers, que chaque adepte peut appeler du nom qu'il désire : il demeure le seul constructeur de toute la réalité existante dans l'univers, toujours en cours de construction et à l'achèvement de laquelle s'emploient les maçons sous l'égide du grand architecte de l'univers lui-même. C'est une croyance tout à la fois rationnelle et fidéiste, avec ses rites et ses prières adressés à la grande réalité universelle déifiée.

Dans chaque organisation secrète qui relève de l'ordre maçonnique, le mot d'ordre est l'entraide et la collaboration entre les divers membres du groupe. L'organisme maçonnique se propose d'étendre son pouvoir dans le champ politique, économique, militaire et religieux, en vue de créer — de gré ou de force — un seul et unique gouvernement mondial maître de la réalité existante. Pour les francs-maçons, des libres-penseurs, Satan fait aussi partie de cette réalité : on ne saurait donc le repousser. Dès lors, l'adoration due à l'architecte s'étend à toute sa création, y compris à Satan, créature qui participe de la réalité universelle.

Quiconque est invité à faire partie de la famille maçonnique est soumis à un sévère apprentissage de trois ans, au cours duquel il passe par trois degrés : apprenti, compagnon, puis maître. Les grades sont attribués à vote secret. Le grade de maître donne la faculté de prendre la parole au temple ; les deux autres uniquement dans l'assemblée.

Entre eux, les frères se reconnaissent à leur poignée de main : qui salue et veut savoir à qui il a affaire donne trois petits coups consécutifs sur le pouce de l'ami. Si l'autre a compris, il répond en faisant de même, tout de suite ou à la poignée de main suivante. Sinon, le frère peut être certain que son interlocuteur n'est pas de la famille. Ce cérémonial de reconnaissance — une espèce de carte d'identité — est pratiqué par les maçons laïcs. Certains d'entre eux le font aussi avec tel ou tel ecclésiastique qui y est affilié. En revanche, par prudence, les ecclésiastiques maçons hésitent à y recourir entre eux.

De toute évidence, cependant, l'association se veut agnostique et se conforme à la plus stricte observance de la libre-pensée. L'athéisme agnostique, écrivait Jean Guilton, est simplificateur, vivifiant. Pour tous ceux qui se contentent de vivre, de jouir du présent et de prendre place dans l'histoire du monde en attendant de s'endormir dans la paix éternelle, l'athéisme est une solution douce ; elle n'est désespérante et angoissante que si l'on conserve une aspiration à la survie, que l'on peut apaiser par l'étude ou le divertissement.

LA PIEUVRE MAÇONNIQUE AU PALAIS

La société romaine est sans conteste l'une des plus fermées, et les titres nobiliaires et aristocratiques suffisent à peine pour y entrer ; mais la société ecclésiastique est encore plus hermétique. Ce qui n'empêche pas la maçonnerie d'y pénétrer sans mal par la porte de service en faisant montre d'un mimétisme irréprochable.

Il n'est pas dans les habitudes de la maçonnerie de changer les méthodes en usage à l'endroit où elle se trouve. Au Vatican, dans le vaillant bastion de l'Église catholique, elle s'arme d'une patience diabolique et attend : elle attend son heure pour se hisser aux plus hauts échelons du pouvoir et du commandement. Cette secte, qui s'infiltré partout « où bat l'Histoire », comme disait Pavese, sait que le Vatican reste depuis toujours une antenne audacieuse qui capte et propage les messages les plus avancés. Réussir à lui transmettre l'épidémie spirituelle, c'est indirectement détruire les défenses immunitaires de la raison humaine. Le mot d'ordre est simple : « Croire le moins possible, sans être hérétique, pour obéir le moins possible, sans être rebelle », comme le disait Joseph de Maistre.

La main invisible de la maçonnerie au Vatican, au centre des puissances occultes entre la haute finance et la haute administration, n'est pas une légende : elle se fait sentir partout, dans les systèmes d'embauche et dans les méthodes de promotion, dans les campagnes de diffamation ou de louanges de tel ou tel monseigneur, suivant les besoins. Ainsi, ce centre qui, par mandat divin, devrait être un phare est de longue date dévoré de l'intérieur par des chancres qui le décomposent.

Une seule balafre au Jugement dernier de la chapelle Sixtine, et le monde entier s'empresserait de condamner la profanation. Or, l'infiltration maçonnique au Vatican est encore plus désacralisante parce qu'elle pervertit les esprits et dénature le cœur même du christianisme. L'esprit de contradiction et l'ambiguïté de la réalité désorientent les esprits impuissants à dominer le cours d'événements fluides et évanescents.

La pieuvre, qui n'a jamais été aussi bien placée dans le palais, possède le don d'ubiquité : elle est en haut et en bas, dedans et dehors. Sa présence opaque se révèle par ses longs tentacules, mais personne ne sait où elle se niche. Elle se sert d'émissaires sur place, de mercenaires obscurs qui ne dédaignent pas l'équivoque de cette pègre organisée, bien introduite dans ce milieu fait de misère et de noblesse. Quand elle doit frapper, ce n'est jamais un geste inconsidéré. Le filet est si dense que la victime ne sent que sa propre impuissance et comprend que réagir lui ferait plus de tort à elle qu'à la bête.

En Italie, un arrêt de justice a décidé qu'une partie en cause peut récuser un juge franc-maçon. Au Vatican, cette récusation ne sera jamais possible ; aucun haut dignitaire ne portera écrite sur le front son appartenance à la maçonnerie.

Beaucoup de revues et de magazines ont évoqué ouvertement l'infiltration du Vatican par les maçons¹. Deux siècles

¹ *Panorama*, 10 août 1976 ; *Introïbo*, juillet 1976 ; *Euroitalia*, 17 et 25 août 1978 ; *L'Osservatore Politico*, 12 septembre 1978 ; *Oggi*, 17 juin 1981 ; *30 Giorni*, 11 novembre 1992. A quoi il faut ajouter tout un tas de livres sur l'histoire de la

durant, depuis Clément XII (1730-1740), qui par une bulle en prescrivit l'excommunication en 1738, jusqu'en 1974, où le père jésuite Giovanni Caprile, par un article indulgent paru dans la *Civiltà cattolica* (10 octobre 1974), s'efforça de rassurer les catholiques affiliés à la maçonnerie : « Si sa foi de catholique ne rencontre rien de systématiquement hostile, organisé dans le groupe maçonnique auquel il appartient, contre l'Eglise et ses principes doctrinaux ou moraux, il [le catholique franc-maçon] peut rester dans l'association. On ne devra plus le considérer comme excommunié. À l'égal des autres fidèles, il sera admis aux sacrements et pourra participer pleinement à la vie de l'Eglise. Il n'a aucun besoin d'une levée expresse de l'excommunication du moment que celle-ci, dans son cas précis, n'a pas lieu d'être ».

En vérité, cette « pleine participation à la vie de l'Eglise » d'un nombre important de catholiques et de prélats maçons était déjà une réalité depuis de longues années. A peine arrivé à l'archevêché de Milan, Mgr Montini choisit pour conseiller financier le très catholique maçon Michele Sindona. Par la suite, en tant que pape, il confia les finances catholiques de l'Institut pour les œuvres de religion² à l'indiscutable compétence crapuleuse et criminelle des catholiques maçons Michele Sindona et Roberto Calvi, qui s'appuyaient sur deux autres fidèles maçons de la loge P2, Licio Gelli et Umberto Ortolani.

En 1987, le journaliste maçon Pier Carpi confirma les propos du « frère » Fulberto Lauro selon lequel des cardinaux et des évêques adhéraient aussi incognito à la loge P2. Et de préciser : « On l'appelle la "loge ecclésiastique" et elle est en contact direct avec le grand maître de la loge unie d'Angleterre, le duc Michael de Kent. Cette loge agit au Vatican depuis 1971. Plus de cent frères cardinaux, évêques et monseigneurs de la curie y appartiennent. Ils parviennent à maintenir le secret le plus absolu, mais pas au point d'échapper aux enquêtes des hommes de la puissante organisation de l'"Opus Dei" » (*L'Espresso*, 12 décembre 1987).

Enfin la revue catholique mexicaine *Proceso* (n° 832, du 12 octobre 1992) signalait que la maçonnerie avait divisé le territoire du Vatican en huit quartiers, où fonctionnent quatre loges maçonniques de rite écossais, dont les adeptes, de hauts fonctionnaires du petit État, ne se connaîtraient pas, même s'ils pratiquent la poignée de main avec les trois petits coups sur le pouce. En l'occurrence, elles sont en contact avec d'autres loges maçonniques de certains pays ; de même, là où l'Eglise agit dans la clandestinité en raison du Coran, les relations avec l'Eglise locale passent secrètement via ces réseaux sectaires, qui rendent ainsi un service religieux à leurs frères du Vatican.

Bien qu'ils entretiennent des relations diplomatiques avec le Saint-Siège, les islamiques s'obstinent, au nom du Coran, à interdire toute forme de culte catholique et de prosélytisme. Les gouvernements respectifs désignent précisément comme ambassadeurs au Vatican les frères maçons les plus zélés et les plus actifs, leur donnant des instructions sur les différentes manières de procéder avec les ecclésiastiques honnis sans réserve, mais aussi avec ceux qui sont bien disposés envers la maçonnerie et qui, pour beaucoup, parviennent à se hisser à des niveaux de responsabilité au Vatican. De même avec eux, ils cherchent à « piloter » Jean-Paul II, vieux et malade, qui a tant de mal à se déplacer (c'est à peine s'il soulève le pied de quelques centimètres) et qui souffre de fréquentes amnésies.

La presse de toutes tendances et de sources diverses continue à livrer les noms et les prénoms de cardinaux et de hauts dignitaires, au Vatican ou dans les alentours, parmi ceux des autres prélats affiliés à la maçonnerie. En dehors de démentis sans conviction, cependant, aucun d'eux ne se donne la peine de porter plainte pour obtenir une nécessaire rétractation, sinon pour leur honorabilité personnelle, du moins pour la dignité de leur administration et la crédibilité de leur charge qui ne manquent pas de pâtir de ces soupçons. Leur silence ne confirme pas l'axiome *quod gratis asseritur, gratis negatur* (une affirmation gratuite se nie gratuitement) parce que ici, comme personne ne nie, tout porte à croire que « qui ne dit mot consent ».

FAUX APOTRES ET ŒUVRES FRAUDULEUSES

Mais comment se fait-il qu'un franc-maçon puisse s'infiltrer dans les méandres de l'administration du Vatican ? Ou, plutôt, comme se fait-il qu'un ecclésiastique de la curie puisse devenir franc-maçon ? Telle est la question que pose à un prélat de la curie un jeune prêtre en exercice dans un pays islamique, troublé par la propagande anticatholique faite à la télévision.

Le jeune prêtre avait pris des gants.

« Quand il le faut, notre pays feint d'ignorer l'Eglise catholique, le pape et la hiérarchie ; mais, quand court le bruit d'un scandale dans ce milieu, il n'hésite pas à les dénigrer en informant l'opinion publique jusque dans les moindres détails. Tous les médias se mobilisent pour étaler sur la place publique faits et méfaits, preuves en main... Par exemple, ils disent que le cardinal secrétaire d'État serait affilié à la maçonnerie, de même que d'autres cardinaux archevêques et plusieurs prélats connus de la curie. Pour chacun d'entre eux, ils donnent nom et prénom, la date de son affiliation et le rôle qu'il joue au Vatican et dans la loge maçonnique à laquelle il appartient. Sur place, notre minuscule communauté catholique en est littéralement bouleversée ; et l'on se tourne vers nous, les prêtres, pour nous demander des explications sur l'authenticité de l'information et sur la façon d'y répondre. Mais vous, monseigneur, qu'en pensez-vous ? Est-il possible qu'un cardinal ou un prélat de la curie devienne maçon et se mette aux ordres d'un grand maître ? Cela paraît incroyable ! Et, si ce n'est pas vrai, pourquoi les accusés, ceux que l'on montre du doigt, ne traînent-ils pas en justice les calomnieurs pour contester devant les tribunaux, nationaux et internationaux, les accusations injustes dont ils sont l'objet ?... Pourquoi le Vatican, par l'intermédiaire de son nonce apostolique, n'intervient-il pas auprès du gouvernement pour démentir officiellement des affirmations aussi scandaleuses ? »

De même, à propos de la mort de Jean-Paul I^{er}, le jeune prêtre évoqua avec stupeur et effroi les voix qui faisaient état

franc-maçonnerie en Italie et au Vatican.

² *Istituto per le Opere di religione* (IOR), fondé le 27 juin 1942 au Vatican par Pie XII.

avec insistance d'un acte criminel. Et il ne manquait pas d'indices. Mais ce n'était pas le seul motif de scandale : la Banque vaticane et les milliards d'argent sale recyclés et dirigés vers des banques étrangères.

«Ils donnent les noms de hauts dignitaires du Vatican complices de la fine fleur de la maçonnerie italienne, expliquait le jeune prêtre. On parle d'homicides et de suicides, de mandats d'arrêt lancés par des magistrats italiens contre des personnalités de l'IOR... Il est question de l'éloignement de Mgr Marcinkus et de la promotion de Donato De Bonis à la dignité d'évêque. Encore un exemple : après l'attentat contre le pape, les magazines illustrés ont publié une photo de lui, assis au bord de la piscine de Castel Gandolfo, qui aurait été prise par un employé du Vatican et qu'on aurait trouvée sur Ali Agca, au moment de l'attentat, le 13 mai 1981 ; une photo que le vénérable de la loge P2, Licio Gelli, aurait payée trois cents millions de liras, tout en disant au "frère" Vanni Nisticò : "Ça en vaut la peine ; si on peut faire ce genre de photos, imagine un peu avec quelle facilité on peut le descendre !" Pour nous qui vivons entourés d'ennemis de la foi, cette réalité incontestable fait beaucoup de tort à notre petit troupeau qui a du mal à rester ensemble... Un soir, le speaker de la télé a terminé sa prestation par une boutade : "Au Vatican, on chuchote que sous la pieuvre il ne pleut pas, autrement dit qu'il n'y a rien à craindre"», conclut-il avec stupeur.

Le monseigneur haut placé lisait sur le visage de son interlocuteur un profond trouble intérieur. Il savait que, dans son pays, il était très impliqué dans le travail pastoral auprès de la jeunesse ; il fallait lui répondre sans faux-fuyants.

«Vois-tu, cher confrère, nous nous posons tous la question. En dehors de la photo du pape torse nu, prise à l'intérieur du palais par quelque affilié, sur laquelle tous ont demandé des explications³... Personnellement, je ne suis pas du côté de ceux qui veulent nier à tout prix l'existence des faits, comme si, par exemple, l'attentat contre le pape Wojtyła n'avait été qu'un simple accident de chasse. L'autruche, qui enfouit sa tête dans le sable pour ne pas voir la tempête qui approche, ne l'élimine pas pour autant. Il faut donner une réponse. J'en aurais bien une, que je vais te dire comme je la pense.

«Il me paraît inimaginable qu'un beau jour un maçon sorte de sa loge pour aborder un prélat important, voire un cardinal, et à brûle-pourpoint lui propose d'adhérer à la maçonnerie. Et que ce dignitaire, comme si de rien n'était, morde tout de suite à l'hameçon et, avec armes et bagages, aille s'inscrire chez les maçons pour lutter à leurs côtés contre ce Dieu auquel il s'était consacré et qu'il s'emploierait aujourd'hui, dans les faits, à détruire. En revanche, que la maçonnerie ait des adeptes jusque dans les rangs des ecclésiastiques et même parmi les dignitaires de la curie romaine, c'est un fait difficilement contestable, dont on peut voir les indéniables effets latents aussi bien que tangibles.

«Tu as fait allusion à l'argent sale que des maçons déclarés ont détourné de l'IOR avec la connivence des très hauts dignitaires ecclésiastiques chargés de cet organisme, qu'on a pu comparer à un trou noir qui happe cet argent sale comme à travers une grille pour le faire ressortir blanchi dans Dieu sait quelle autre partie de la terre. Ce n'est un mystère pour personne. Tout cela, les téléspectateurs italiens ont pu l'apprécier avec une clarté désarmante et une franchise déconcertante en janvier 1994, lorsque la télévision a retransmis le procès du scandale Enimont⁴...

«La maçonnerie est donc certainement installée au Vatican, même si son centre de décision se trouve ailleurs. Albino Luciani, le souverain pontife, a dû s'en rendre compte, et recevoir ainsi un premier coup au cœur, quand le journaliste Paolo Panerai – le 31 août 1978, le lendemain de son élection – lui adressa à brûle-pourpoint une lettre habile dans les pages de l'hebdomadaire économique, *Il Mondo* : "Votre Sainteté, est-il juste que le Vatican intervienne sur les marchés comme un spéculateur ? Est-il juste que le Vatican ait une banque qui se mêle de transferts illégaux de capitaux de l'Italie vers d'autres pays ? Est-il juste que cette même banque aide les Italiens à frauder le fisc ?" Ce saint homme de pape ne s'était pas encore remis de cette interrogation choquante que, le 12 septembre suivant, l'intrigant hebdomadaire *Op*, dirigé par Mino Pecorelli, franc-maçon qui devait être plus tard assassiné, titra sur "La Grande Loge vaticane" : l'article donnait, entre autres choses, la liste de cent vingt et un noms de représentants du Vatican et de hauts prélats affiliés à la maçonnerie.

«"Ils verront descendre sur la terre des ténèbres si épaisses qu'ils pourront les toucher" (Isaïe). Il est ici comme un petit nuage, qui semble s'évanouir lors même qu'il t'enveloppe ; au toucher, l'aveugle peut te dire que ce qu'il touche est une table, bien qu'il ne la voie pas ; de même en va-t-il avec la maçonnerie au Vatican : elle se touche, mais elle

³ Bien longtemps après, sans qu'on sache trop dans quelle mesure c'est conforme à la réalité des faits, une agence de presse diffusa une dépêche laissant entendre qu'un photographe de presse, un certain Adriano Bortolini, se serait attribué la paternité du fameux cliché, après avoir passé trois jours et trois nuits planqué dans l'épaisse tignasse d'un saule pleureur de la villa, sans rien à se mettre sous la dent ni rien pour faire ses besoins. De toute évidence, une fable de l'époque des croisés...

⁴ Les principaux témoins n'ont pas fait mystère des francs-maçons qui se sont servis de la Banque vaticane pour leurs trafics ignobles. Dans les caisses de l'IOR transitèrent des bons du Trésor d'une valeur de cent dix milliards de liras pour verser des pots-de-vin à des hommes politiques de toutes tendances et de toutes confessions. Tout cela sent la loge P2 à plein nez, même si ses menées demeurent invisibles et évanescentes. Sur le coup, tous les organes de presse ont révélé les noms et prénoms des prélats et des cardinaux impliqués dans la commission de l'IOR pour la monétisation des bons du Trésor destinés à la corruption. Selon un témoin clé, Carlo Sama, payeur officiel de Montedison, la Banque du Vatican était parfaitement au courant des opérations du financier maçon Luigi Bisignani, pour lesquelles l'IOR aurait reçu près d'une dizaine de milliards de liras, ce que celui-ci a démenti pour ramener la somme à deux milliards seulement. L'autre témoin clé, Carlo Calvi, fils du banquier franc-maçon Roberto Calvi, retrouvé pendu sous le pont des Frères noirs à Londres, a témoigné : «Francesco Paziienza m'a dit que Mgr Giovanni Cheli, représentant du Vatican à l'ONU, avait des ambitions. Il était son ami intime et convoitait la place de Marcinkus. À cette époque, il n'était pas aux Etats-Unis... Cheli m'a répété ce que Marcinkus m'avait déjà dit par téléphone : je devais dire à mon père [alors détenu] de garder le silence, de ne révéler aucun secret et de continuer à croire à la Providence». Le prélat Giovanni Cheli a été élevé à la pourpre cardinalice le 21 février 1998. Comme par hasard, on l'a dit, le jour même du carnaval de Viareggio.

ne se voit pas... Dans une lettre d'octobre 1838, Antonio Rosmini écrivait : "C'est là l'une des principales sources de l'incrédulité moderne : les prêtres se conduisent mal, donc la religion qu'ils prêchent est fausse. Voilà le sophisme. Il faut avertir et prévenir les jeunes contre toute espèce de scandale, surtout ceux qui résultent de l'inconduite des clercs..."

«Paul VI s'aperçut de la présence maçonnique au Vatican et en informa le monde : il l'appela la "fumée de Satan". Il savait qu'à travers la faille maçonnique cette fumée pénétrait et se répandait dans le temple du Seigneur. La politique maçonnique du siècle dernier était plus encline à affronter franchement l'Église catholique, mais ne réussissait ainsi qu'à faire surgir des barrières. Avec le temps, au début de ce siècle, elle a changé de méthode : elle a compris qu'il était bien plus profitable de s'infiltrer aux sommets de l'Église. Escalader le dédale de ses bastions pour se hisser tout en haut n'est pas une mince affaire. Il faut prendre son temps, s'armer de patience, afin de sélectionner les éléments les mieux aptes et les plus utiles pour atteindre cet objectif. A cette fin, l'organisation maçonnique dispose d'immenses ressources et choisit la fine fleur de son personnel maçonnique le plus qualifié, le mieux à même de repérer, avec constance et circonspection, les futurs ecclésiastiques à destiner à la carrière et aux postes les plus élevés».

* * *

À la fin des années quarante, le pape Pie XII éprouvait justement une sainte horreur et une profonde angoisse à l'idée que l'athéisme s'insinuait dans l'Église sous un double aspect – maçonnique et communiste.

En juillet 1949, un petit village du Murgrese fêtait l'ordination au sacerdoce de don Francesco, fils unique de parents très pauvres qui des années durant, pour l'envoyer au séminaire, s'étaient privés de tout. Le nouveau prêtre reconnaissant leur offrit un voyage à Rome, qu'ils n'avaient encore jamais vue. Il comptait payer les frais du voyage et du séjour dans la capitale avec les cadeaux reçus en espèces. Pour l'habillement, ils se contenteraient des modestes vêtements qu'ils avaient sortis de leur garde-robe pour cette fête. Toute la nuit, dans le train, aucun des trois ne put trouver le sommeil tant leur émotion était grande. Au petit matin, la maman, postée à la fenêtre, aperçut les premières maisons de la périphérie. Elle se croyait dans un rêve : qui aurait jamais dit qu'il lui serait donné de visiter Rome, la cité du pape, la capitale du christianisme ? !

Leur pension se trouvait à Prati, non loin de Saint-Pierre. Ils commencèrent leur visite par les basiliques et les autres monuments les plus connus de la Rome antique. A Saint-Pierre, ils firent une visite plus minutieuse et détaillée, don Francesco leur servant de guide en puisant dans ses maigres souvenirs ou en s'aidant des rares inscriptions lapidaires latines qu'il parvenait à traduire. Sur la place, il leur indiqua la fenêtre du bureau pontifical. Il n'était pas dans les habitudes de Pie XII de s'y présenter, comme se mit à le faire son successeur, Jean XXIII.

En entendant évoquer le pape, la mère, comme si elle se parlait à elle-même, émit le désir de le voir. Et don Francesco de la reprendre aussitôt :

«Mais, maman, seuls peuvent s'approcher du pape les chefs d'État, les ambassadeurs et les cardinaux de la curie, et encore. – Quelle sottise je fais !» répondit-elle à son fils.

Le désir d'audience avait déjà disparu.

Dans les jours suivants, alors qu'ils terminaient leur circuit touristique, ils pensèrent à contacter un lointain parent et quelques connaissances plus importantes. Parmi celles-ci, ils se souvenaient d'un capitaine des carabinieri qui, malgré son extrême jeunesse, avait fait une magnifique carrière. Au pays, on parlait de lui avec orgueil. Lorsqu'ils lui demandèrent s'ils pouvaient lui rendre une visite de courtoisie, il répondit aussitôt qu'il les recevrait bien volontiers.

Fort courtoisement, le capitaine s'enquit de leur séjour romain et voulut savoir tout ce qu'ils avaient réussi à visiter. Don Francesco parla à la place de ses parents, dressant la liste des monuments vus et racontant leur émerveillement; il glissa une allusion au vain désir de sa mère d'approcher le pape – désir tout à fait irréalisable.

«Vous voulez rencontrer le pape ?» demanda le capitaine.

– Mais non, mon capitaine, reprit don Francesco, j'ai déjà expliqué à ma mère ce qu'il en est. Nous avons déjà admiré tant de choses et avons tant à raconter aux parents à notre retour».

Mais le capitaine, qui avait de la suite dans les idées, se fit donner le numéro de téléphone de la pension et lâcha d'un air distrait : «Nous allons bien voir !»

Sur ce, il les raccompagna à la porte.

Désormais satisfaits, ils pensaient déjà au retour dans leur petit village accroché à flanc de colline. Ce soir-là, ils étaient attablés lorsque le garçon s'approcha d'eux avec respect et dit à don Francesco que le capitaine des carabinieri désirait lui parler au téléphone.

«Demain matin, à neuf heures et demie, trouvez-vous tous à l'Arc du carillon à gauche de la basilique Saint-Pierre; on vous accompagnera à l'ascenseur qui mène aux appartements privés du pape ; à dix heures, vous serez reçus en audience privée par Sa Sainteté. Naturellement, soyez bien habillés, très ponctuels, et surtout, je vous en conjure, faites preuve de la plus grande discrétion».

À l'autre bout du fil, don Francesco n'eut pas le temps de demander des éclaircissements ; il entendit seulement le dé clic indiquant que son interlocuteur avait raccroché.

L'audience dura vingt minutes et se déroula conformément au protocole.

Au pays, presque personne ne voulut croire à l'histoire de l'audience privée accordée par le pape à cette pauvre famille. On soupçonnait une fanfaronnade du petit curé qui voulait se donner des airs en racontant des fadaïses. En vérité, don Francesco lui-même ne se l'expliquait pas non plus.

Un an après, ce capitaine des carabinieri, entre-temps promu commandant, mourut prématurément d'un infarctus. Par la presse, don Francesco apprit qu'environ un an et demi auparavant il avait été nommé maître de la loge maçonnique du Palazzo Giustiniani à Rome. Peut-être l'audience pontificale qu'il avait obtenue outre-Tibre pour ses trois paysans était-elle le banc d'essai de son influence sur l'autre rive du fleuve. N'en déplaise à Pacelli, ainsi «instrumentalisé».

Il existe un véritable noviciat pour les ecclésiastiques à agréger à l'ordre maçonnique. Il est parmi les ecclésiastiques une certaine catégorie d'hommes dans lesquels la maçonnerie voit de possibles collaborateurs ; ceux-ci doivent réunir certains dons : intelligence aiguë, vif désir de faire carrière, ambition, promptitude à comprendre et à feindre de ne rien comprendre, générosité dans le service, et, le cas échéant, une belle prestance physique et un visage avenant. Autant de qualités excellentes qui attirent l'attention des recruteurs.

Quand un jeune ecclésiastique répond à ces critères, peu importe qu'il fasse partie du clergé diocésain ou d'un ordre religieux. Dès lors qu'il se trouve pourvu d'une extraordinaire capacité d'intuition, d'assimilation de la vie intellectuelle et de dynamisation du milieu dans lequel il évolue, qu'il est ouvert et énergique, il ne lui reste qu'à passer à l'abordage en commençant par chatouiller son amour-propre.

La condition absolue est que, dans cette première phase, le désigné reste dans l'ignorance totale de ce qui se trame autour de lui. La technique maçonnique requiert une révélation progressive, en sorte que l'affilié ne découvre les fins de la société secrète que petit à petit, selon ce que les supérieurs jugent utile.

Les façons d'aborder la proie sont aussi multiples que diverses. Une invitation dans une ambassade complaisante pour une fête nationale, la rencontre inattendue d'une personne qui se dit ravie de cette amitié, un prélat qui lui demande quelque chose et qui se dit reconnaissant. Puis vient la phase des compliments et des flatteries : mais quel trésor, quelle gentillesse, quelle intelligence ! Et ses manières ? Exquis ! Mais comment est-ce Dieu possible ? Vous mériteriez mieux, vous perdez votre temps... Mais pourquoi ne pas se tutoyer ?... Et ensuite : il faut penser à autre chose pour toi... On entre alors dans la phase des perspectives d'avenir : je connais tel prélat, tel cardinal, tel ambassadeur ou tel ministre, si tu le souhaites, ou du moins si tu n'y mets pas d'obstacles, je dirai volontiers un mot te concernant ; je parlerai de toi comme d'un homme qui mérite de plus hautes responsabilités : par exemple, sous-secrétaire de ce dicastère, évêque de..., nonce en..., secrétaire particulier de...

À ce stade, le proposant se rend compte tout de suite si l'intéressé a déjà mordu à l'hameçon, même si par fausse modestie il se réfugie derrière de frivoles formules de circonstance : mais je n'en suis pas digne, je ne suis pas à la hauteur, je me sens tout petit, il en est qui valent bien mieux que moi... et autres protestations du même acabit. Mais le recruteur sait à quoi s'en tenir : il sait que, autant la prudence est la vertu des forts, autant la fausse modestie est la vertu des imbéciles en escalade, et que derrière se cache la reddition.

Le processus est déjà bien engagé. Petit à petit, les promesses faites se concrétisent. Le candidat présélectionné constate que ce n'étaient pas des promesses en l'air et croit devoir en être reconnaissant à l'ami, qu'il considère comme son bienfaiteur. Pendant ce temps, sa carrière progresse comme sur des roulettes sans rencontrer de difficultés. Des perspectives radieuses se profilent devant lui au service de l'Église, au sein de laquelle il commence à deviner un fauteuil qui lui conviendrait très bien.

C'est précisément au moment où, saisi par la fièvre de l'ambition et de la vanité, le prélat ignorant a les preuves en main de son ascension facile, dont il ne prend pas encore toute la mesure, et que se profilent à l'horizon d'autres promotions à des échelons bien plus élevés, qu'on arrive à la phase des éclaircissements. Les choses lui sont plus ou moins présentées en ces termes :

« Monseigneur, Excellence, en toute honnêteté, il faut vous... il faut te dire que, si tu assumes aujourd'hui des fonctions aussi prestigieuses, tu le dois, plus qu'à ma personne, à l'influence de l'ordre maçonnique et de tous ses amis, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Église, qui ont rendu possible la prestigieuse ascension aux délicates responsabilités qui vous... qui t'ont été confiées. Comme vous le voyez, vous n'avez aucun souci à vous faire, car vous avez l'estime de nombreuses personnalités éminentes. Toutefois, libre à vous de continuer désormais ou non à collaborer avec notre organisation qui vous garantit toute discrétion et vous ouvre de belles perspectives d'avancement ».

Dans cette phase très délicate, il appartient au prélat en crise de décider du choix à accomplir. Le désir de continuer à grimper, le vertige de se savoir introduit dans la chaîne maçonnique, la peur d'immanquables révélations en cas de refus d'adhérer, le vide qu'il pressent autour de lui dans le cas contraire, la fraternelle exhortation de quelque dignitaire à aller de l'avant, comme lui-même l'a fait autrefois : en un mot, tout cela finit par convaincre le prélat de suivre la voie que d'autres ont commencé à tracer pour lui, à son insu.

Plus on est haut placé, plus on risque d'être intérieurement fragile par peur de perdre les hautes fonctions auxquelles on vous a permis d'accéder. Un abîme en appelle un autre. On cherche à se faire une raison : après tout, ce n'est pas la fin du monde et, si étrange que soit cette situation, il y a toujours le moyen de faire le bien. Dieu existe aussi pour les maçons, qu'ils appellent le Grand Architecte de l'Univers, même s'ils ne le servent pas intégralement. L'Être suprême existe dans le créé – qui le nie ? Il suffit qu'il ne dicte pas de lois répréhensibles. Un sacrifice personnel qui fait penser à l'horrible vœu de Jephté qui, pour s'assurer de la victoire sur les Ammonites, ne dédaigna pas de sacrifier à Dieu sa fille unique alors qu'elle sortait à sa rencontre pour le fêter.

Ainsi, une fois infiltré dans son milieu ecclésiastique, le brave novice maçon a pour premier devoir de paraître crédible en tenant les promesses faites et, le cas échéant, de présenter sous un mauvais jour, comme des esprits faux et des hypocrites, les meilleurs prélats de l'endroit où il s'est infiltré.

Voici bien en quoi réside le règne de Satan : le faux à la place du vrai, afin que le juste passe pour mensonger. Sa technique consiste à mélanger habilement le vrai et le faux pour montrer avec l'adresse d'un alchimiste que le vrai nuit apparemment au faux, en sorte que perdure le faux que personne ne remet en question, tandis que s'installe la haine du vrai qui, en tant que tel, dérange.

Voltaire instruisait ses disciples en ces termes : si vous croyez que Dieu vous a faits à son image et à sa ressemblance, rendez-lui la monnaie de sa pièce. Faites-vous un dieu à votre image et à votre ressemblance, avec tous vos vices et vos défauts : puissant, vindicatif, égocentrique, avide de pouvoir, ambitieux. Et plus vous en serez convaincus,

plus il fera l'affaire, au point d'effacer et de faire disparaître en vous le précédent, c'est-à-dire le vrai». Les francs-maçons font tout cela à la perfection avec leurs ouailles ecclésiastiques.

Habilement appâté, le nouveau franc-maçon devient donc ensuite un pion dans le champ d'action de la loge secrète et vient s'ajouter aux autres adeptes qui y ont déjà fait leur nid. Son ascension peut désormais se poursuivre sans entraves vers le sommet avec le concours des autres «frères». Et, si la carrière est bien engagée, tous les espoirs lui sont permis : la pourpre et plus encore ?

On dispose aujourd'hui de certains éléments d'information, bien plus que de simples racontars, sur les deux derniers conclaves. Ainsi sait-on que l'Église, victime d'éclipses partielles, aurait couru le danger de voir élire un pape compromis dans cette bande. Au pape manqué, qui ressortait cardinal du conclave, un journaliste qui faisait lui aussi partie de la bande demandait : «Comment cela va-t-il se passer maintenant, Éminence ?»

Le cardinal : «Bien, très bien !»

Le frère journaliste : «Mais avec l'aide de Dieu ?»

Le cardinal : «Je ne la lui ai jamais refusée !»

Et le journaliste : «Précisément !»

* * *

Sur ce, le jeune prêtre intervint :

«Cette analyse impitoyable, monseigneur, exposée jusque dans les moindres détails, me rappelle un épisode qui m'est arrivé il y a environ quatre ans, exactement comme vous venez de le dire. Je vous le raconte pour que vous fassiez le lien.

«Un matin, juste après la messe, le sacristain me dit qu'un monsieur distingué désire me parler; il s'était présenté comme un grand rabbin. Je lui fis demander s'il ne voulait pas plutôt parler au vicaire général, qui était mon frère. Non, c'est à moi qu'il voulait parler. Je me proposai alors de l'accompagner dans la visite des monuments historiques de la ville, comme cela m'arrive souvent avec les fidèles qui font du tourisme.

«Quand nous eûmes terminé, il commença à me dire avec beaucoup de prudence exactement ce que vous venez de rapporter : que je méritais une meilleure destination, à Rome ou à la tête de quelque diocèse... Comme je refusais nettement, il ajouta : "Pensez-y et donnez-moi une réponse dans la soirée. Demain matin, à sept heures et demie, j'ai une entrevue privée avec le cardinal secrétaire d'État près des Sœurs de la rue du mur d'Aurélien, juste après la messe ; je préfère le rencontrer là-bas, plutôt que dans son bureau de la troisième loge, à l'abri des contrôles et des regards indiscrets. Je lui dirai volontiers un mot de vous, si vous le voulez bien... Nous entretenons des relations d'amitié".

«Avec le recul, cette étrange proposition pourrait bien avoir une explication logique. En fait, j'ai su par la suite que ce personnage fréquentait les milieux ecclésiastiques pour le compte de la maçonnerie...»

«Ce gens-là sont de faux apôtres, des faussaires camouflés en apôtres du Christ; rien d'étonnant à cela : Satan lui-même se camoufle en ange de lumière. C'est donc peu de chose pour ses serviteurs de se camoufler en serviteurs de la justice. Leur fin sera conforme à leurs œuvres» (II Cor. xi, 13-15)

Voici donc les phénomènes latents, occultes et fumeux qui prospèrent dans les sous-bois de l'Église contemporaine, devenue allergique aux droits du cœur : arrogance systématique, abus de pouvoir, clientélisme, marginalisation, neutralisation, ou protection et népotisme à la lumière du soleil.

VRAIS ET FAUX PRELATS MAÇONS

Quand la presse informa l'opinion publique de l'existence de la puissante loge maçonnique «Propaganda 2», mieux connue sous le nom de loge P2, présidée par le vénérable maître Licio Gelli, de connivence avec Michele Sindona, Roberto Calvi et Umberto Ortolani, catholiques francs-maçons tous impliqués dans le krach de la banque Ambrosiano, elle donna aussi le nom d'autres prélats qui figuraient sur la liste – déjà en circulation depuis quelques années – des cent vingt et un noms classés par ordre alphabétique avec les dates d'adhésion à l'ordre maçonnique, leurs matricules et le nom des loges⁵.

Faisant grand bruit au Vatican et ailleurs, parce que plusieurs de ces noms étaient ceux des dignitaires les plus prestigieux, une autre revue d'obédience maçonnique prit soin de publier ultérieurement une nouvelle liste d'ecclésiastiques et de laïcs dans laquelle, aux noms figurant dans le premier document, venaient s'en ajouter d'autres afin de semer la confusion entre les vrais membres et les personnalités étrangères à la maçonnerie. Les uns, les vrais affiliés, et les autres, qui n'en étaient pas, eurent beau jeu de démontrer que tout cela était infondé, que jamais ils n'avaient été affiliés à la secte.

Mais les vaticanistes les mieux informés savaient que le document n'était qu'à moitié faux. Du Vatican, d'abord, et de sources les plus diverses affluaient les indications sur les noms et prénoms des ecclésiastiques qui étaient sans conteste affiliés à la maçonnerie ou en étroite collaboration avec elle. Par commodité, on choisit de part et d'autre la politique du silence.

Le lecteur qui voudrait contrôler la vérité des faits prendra les noms indiqués dans cette liste pour les confronter à ceux de l'index des Annuaires pontificaux des années quatre-vingt-dix : au terme de cette comparaison, n'importe qui constatera que la majeure partie de ces noms a fait une magnifique carrière ecclésiastique. Plus des deux tiers d'entre eux, assurément fort peu méritants, se retrouvent aujourd'hui aux sommets de la curie romaine (quand ils ne sont pas

⁵ Ce document scandaleux était paru le 2 septembre 1978 dans la revue *Op* du franc-maçon Mino Pecorelli.

décédés) : cardinal, évêque d'un diocèse prestigieux, aux commandes de quelque dicastère tout aussi prestigieux, chef de cordée du clan des ventouses collées aux bastions michelangelesques. Tout cela n'est pas plus le fruit du hasard que d'un accident du travail.

«Toi, Seigneur, Tu es juste ! Mais je veux quand même plaider contre Toi. Oui, je voudrais discuter avec Toi de quelques cas. Pourquoi les démarches des coupables réussissent-elles ?» (Jérémie XII, 1). Généralement, se tenant au-dehors, l'homme demande à Dieu de Se disculper de l'injustice vue dans le monde de l'Église. Mais, dès lors qu'il en fait partie, l'injustice l'enveloppe, tandis que la justice lui demande des comptes en le soumettant à un interrogatoire.

Au cas où un ecclésiastique non appelé voudrait faire carrière avec l'appui de cette faction, les responsables commencent par le mettre à l'épreuve, lui faisant accomplir une tournée de doctes conférences au Lions Club ou au Rotary de la région. En vérité, ces clubs sont des pépinières où se recrutent ensuite les affiliés à la maçonnerie.

La revue jésuite *La Civiltà cattolica* a montré sans l'ombre d'un doute que ces cercles, étant d'origine maçonnique, entretiennent des liens étroits avec la secte. La véracité de cette affirmation fit l'objet d'une vive polémique jusqu'au jour où le grand maître Giordano Gamberini, dans la revue maçonnique Hiram⁶ datée du 1^{er} février 1981, reconnut officiellement que le Rotary aussi bien que le Lions émanaient de l'organisation maçonnique et se fondaient en elle :

«Melvin Jones, maître maçon de Chicago, fut l'un des fondateurs du Lions. Il en devint secrétaire général et trésorier à la fin de 1917. Pour le Lions, l'origine maçonnique est aussi évidente dans les premières armes que se donna l'association. Le Rotary avait eu des rapports presque identiques avec la maçonnerie».

L'année suivante précisément, en 1982, la direction du Rotary pour la Sicile et Malte fut confiée pour la première fois à un jésuite, le père Federico Weber, sans que ses supérieurs s'opposent à cette prestigieuse nomination. Il est même beaucoup de cardinaux, largement récompensés et encouragés par le frère cardinal Baggio, aujourd'hui défunt, qui s'estiment fort honorés d'être invités par les dignitaires du Rotary pour inaugurer un nouveau siège ou ouvrir l'année, histoire d'honorer de leur présence de savantes conférences et d'excellents repas.

* * *

Une prophétique confirmation nous vient du récit d'une apparition de Jésus à Padre Pio de Pietrelcina, qui en fit part à son confesseur, le père Agostino da San Marco, à Lamis, le 7 avril 1913 :

«Vendredi matin, j'étais encore au lit quand Jésus m'est apparu. Il était en piteux état et défiguré. Il m'a montré une grande multitude de clercs réguliers et séculiers, parmi lesquels se trouvaient divers dignitaires de l'Église; les uns célébraient, les autres passaient leurs vêtements sacrés, d'autres encore les ôtaient. La vue de Jésus soucieux m'a profondément peiné et j'ai voulu Lui demander pourquoi Il souffrait tant. Je n'ai eu aucune réponse. Il a cependant tourné Son regard vers ces prêtres ; mais peu après, presque effrayé..., Il l'a détourné pour le porter de nouveau sur moi ; horrifié, j'ai vu deux larmes couler sur Ses joues. Il S'est éloigné de cette foule de prêtres avec une profonde expression de dégoût sur le visage et S'est écrié : "Bouchers !" Se tournant vers moi, Il a ajouté : "Mon fils... l'ingratitude et le sommeil de mes ministres rendent mon agonie plus douloureuse... à leur indifférence s'ajoutent le mépris, l'incrédulité". Jésus a, hélas, raison de déplorer notre ingratitude. Tant de nos malheureux frères répondent à l'amour de Jésus en se jetant dans les bras de l'infâme secte maçonnique ! Prions pour eux...»

C'est à la fin de 1913, soit quatre ans avant le secret de Fatima, que Jésus révéla à Padre Pio que tant de dignitaires de l'Église étaient de mèche avec la maçonnerie, ce qui n'est plus un mystère.

A tous ceux qui se croient importants et indispensables au gouvernement de l'Église tout en risquant d'être partie prenante à ce scandale, l'Esprit Saint a parlé par la bouche du prophète Malachie : «Maintenant, à vous, prêtres, cet avertissement. Les lèvres du prêtre gardent la connaissance et de sa bouche on recherche l'instruction, car il est messager du Seigneur. Vous, au contraire, vous vous êtes écartés du droit chemin, vous en avez fait vaciller beaucoup par votre enseignement. A mon tour, je vous rends vils et méprisables à tout le peuple» (Malachie II, 1, 7-9).

Jésus emploie pour ceux-là des paroles beaucoup plus dures : sur la chaire de mon Église se sont assis quantité de scribes et de pharisiens. « Malheureux êtes-vous qui transgressez les prescriptions les plus graves des lois : la justice, la miséricorde, la fidélité. Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moucheron et avalez le chameau. Sépulcres blanchis» (Matthieu XXIII, 23-24). Tiens-Toi à distance, Seigneur, de ceux qui s'accommodent des protecteurs dans Ton Eglise et Te font faire leur volonté sur la terre comme au ciel. Et ils répètent à tous pour les convaincre : « Temple du Seigneur, temple du Seigneur, temple du Seigneur, par ici !» (Jérémie VII, 4).

Les erreurs commises dans ces milieux ecclésiastiques du passé au présent, sans entamer la sainteté de l'Église, sont l'écot à payer pour l'immense privilège de tous ceux qui sont admis à goûter au sang rédempteur du Christ. Nous sommes coupables de négligence pour avoir laissé l'amour à la merci des négateurs, des blasphémateurs et des profanateurs, quels qu'ils soient : par notre faute, nous avons laissé l'amour s'ankyloser, l'enfermant dans le congélateur des froids calculs du pouvoir d'ici bas.

A la veille de l'an 2000, alors que les préparatifs de l'année du jubilé battent leur plein, sur la table de l'Église, dans les salles les plus secrètes du Vatican, les deux grandes forces, celle de la Lumière et celle des Ténèbres, se livrent une partie d'échecs en présence de tous et sous les feux de la rampe : et il n'est pas dit que la victoire temporaire de Satan ne puisse faire échec au Christ du vendredi saint sur le calvaire !

Jésus n'a pas promis à Son Eglise qu'elle détruirait tous Ses adversaires, mais qu'elle ne saurait être détruite par aucun d'entre eux.

⁶ Organe bimestriel du Grand-Orient d'Italie, fondé en 1870 (Editore Erasmo)

MGR LEFEBVRE : NOS RELATIONS AVEC "ROME"

CONFERENCE DONNEE A LA RETRAITE SACERDOTALE, LE 4 SEPTEMBRE 1987 A ÉCONE

NOUS N'AVONS PAS AFFAIRE A DES GENS HONNETES

Mais, je pense que, à mon sens, nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes. C'est cela qui est terrible, nous n'avons plus affaire à des gens honnêtes. Autrefois, quand j'allais à Rome comme délégué apostolique, j'avais affaire à des gens honnêtes, à des gens qui voulaient le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à des gens qui travaillaient pour le salut des âmes. Maintenant, ce n'est plus cela, ce n'est pas cela.

Ils ne travaillent pas pour le salut des âmes. Ils travaillent pour la gloire humaine de l'Église dans le monde, la gloire purement humaine. Ce rassemblement de toutes les religions, rassemblement de toutes les idéologies : le communisme, les francs-maçons, les juifs... Vous avez vu ces réunions, ces jours-ci, avec les juifs ? Il va les retrouver à New York, et tout cela...

C'est cela, une gloire purement humaine, purement humaine, abominable même, parce que **c'est la vérité avec l'erreur, la vertu avec le vice, les amis de Notre-Seigneur avec les ennemis de Notre-Seigneur ; c'est une abomination, une abomination. C'est cela qui est à Rome maintenant. Ils ne pensent qu'à cela. Ils ne vivent que de cela.**

Et derrière tout cela, des histoires financières véreuses, n'est-ce pas, véreuses... C'est ce que me disait un cardinal à Rome. Je lui disais : "*Mais enfin, quel est un peu le leitmotiv qui tient tout ce monde-là, tout ce monde qui travaille, ici, à Rome ?*" Il m'a dit : "*Ça, Mgr, ça...*" Il m'a fait le geste : ça, **l'argent. Ils travaillent pour l'argent.** Derrière tout cela, on peut imaginer tout ce qui peut se passer. Je vous cite ce cas ; j'ai eu l'occasion de le dire à ceux qui ont des hésitations encore sur Rome. Je dis : "*Je suis intimement persuadé que nous ne savons pas la moitié de ce qui se passe à Rome et si nous sommes déjà scandalisés par la moitié que nous savons, eh bien, pensons qu'il y a encore la moitié de plus. Si nous savions tout, nous serions épouvantés, épouvantés.*"

NOUS AVONS AFFAIRE A UNE MAFIA

Nous avons affaire vraiment à une mafia incroyable, invraisemblable, liée à la maçonnerie certainement, n'est-ce pas...

***Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.***

***Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.***

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com